

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

INSERIONS: Annonces: la ligne... Réclames... Faits divers...

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal...

Table with columns for dates (13 OCTOBRE, 14 OCTOBRE) and various financial entries like 'Emprunts', 'Actions', 'Londres court'.

Table listing 'Actions' for various banks and companies: Banque de France, Société générale, Crédit foncier, etc.

DEPECHE COMMERCIALES (Service particulier du Journal de Roubaix) - New-York, 14 octobre - Change sur Londres...

DEPECHE COMMERCIALES - Havre, 14 octobre - Cotons: Ventes 1,000 b. Prix raides. Très-ordinaire 85 à 86, Low-Georgie 85, Orléans 87 50.

DEPECHE COMMERCIALES - Liverpool, 14 octobre - Cotons: Ventes 18,000 b. Marché fort.

DEPECHE COMMERCIALES - New-York, 14 octobre - Cotons: Ventes 14. Recettes: 91,000 b.

DEPECHE COMMERCIALES - Liverpool, 14 octobre - Cotons: Ventes 18,000 b., hausse générale 1/8.

DEPECHE COMMERCIALES - Havre, 14 octobre - Cotons: Ventes 1,500 b., low Louisiane 87 à 88.

DEPECHE COMMERCIALES - New-York, 14 octobre - Cotons: Orléans 90.50. Savannah 88. Recettes 91,000 b.

ROUBAIX 14 OCTOBRE 1875. Bulletin du jour Le Rappel, qui aime à plaisanter, cherche à démontrer que le Journal des Débats est devenu intransigeant...

pète; ils prendront le mot pour une incongruité et se tiendront les côtes de rire. Centripète!... Ah! Journal des Débats, on vous apprendra à ne pas être centrifuge et à négliger d'évoluer sur les confins du radicalisme.

Il est plus que jamais urgent de s'occuper de cette grave question du scrutin par circonscription, car c'est là-dessus que se livrera la grande bataille parlementaire à la rentrée de la Chambre le 4 novembre.

D'après nos renseignements particuliers, M. Buffet s'efforcera de déjouer tous les plans de la gauche qui tendront à provoquer d'abord des interpellations qui pourraient mettre le ministère en minorité.

On voit que nous touchons à de graves événements. Le renversement du ministère Buffet aurait des conséquences sur lesquelles il est à peine besoin d'insister, car nous traverserions une véritable crise de gouvernement.

On avait fixé à trois heures la réception de Mgr Delannoy. Bien que le temps eût été pluvieux toute la matinée, cependant une foule considérable, composée de traitants de Tamatave, de créoles et aussi de Malgaches, que l'on distinguait parfaitement à la blancheur de leurs lumbas, était aperçue sur la plage, où elle stationnait bien longtemps à l'avance.

A trois heures, une procession, conduite par les RR. PP. Faure et Chenet, directeurs de la mission de Tamatave, auxquels s'étaient joints les PP. de Lavaissière et Ailloud, déjà descendu à terre, arriva sur le quai pour recevoir Sa Grandeur et la conduire en croix en tête et bannières déployées, à l'église de Tamatave.

seul pour lui tendre un de ces pièges auxquels les plus habiles se laissent prendre... Et ce maudit, qui a pu assassiner une femme sans défense ne manquera pas de tenter sur toi un second crime.

Et c'est parce que je me sens faible, que je suis venu, maître... Je ne partirai pas seul.

Alonso Cana... Philippe IV vous dédommage d'une trop longue épreuve; le prestige de vos malheurs augmente celui de votre génie, et le Michel-Ange de l'Espagne, objet d'une universelle admiration, parvient à oublier ce qu'aujourd'hui il croit inoubliable...

Voici la lettre concernant le voyage de Mgr V. Delannoy à Madagascar, dont parle le correspondant du Journal de Paris: Tamatave, lundi 16 août 1875.

Nous avions à notre bord, outre les RR. PP. jésuites de Lavaissière, supérieur de la mission, Ailloud, curé de l'église de l'Immaculée-Conception, à Tananarive, M. Soumagne, consul français à Tamatave, et le jeune Radilofera, fils du premier ministre de la cour malgache, accompagné d'un jeune Hova, son secrétaire, et revenant dans sa famille, après un séjour de plusieurs années en France.

Le jeune Radilofera s'avance ensuite pour complimenter Monseigneur au nom des autorités malgaches et des catholiques indigènes tout à la fois. Je crois que vous serez heureux de connaître textuellement ses paroles; elles justifient, j'espère, à vos yeux, ce que j'ai dit tout à l'heure des bonnes qualités de ce jeune homme et des espérances qu'il fait concevoir.

Après avoir longtemps et ardemment désiré de voir un évêque catholique descendre sur notre terre de Madagascar, voici enfin nos vœux satisfaits; et notre patrie est honorée de votre présence. Je parais devant vous comme représentant de l'autorité malgache et des chrétiens. Je suis heureux de pouvoir offrir à Votre Grandeur, en leur nom, nos hommages les plus respectueux et les plus affectueux.

Je suis heureux de pouvoir offrir à Votre Grandeur, en leur nom, nos hommages les plus respectueux et les plus affectueux. Soyez le bienvenu! vous dirons-nous, selon le style de la politesse malgache; soyez protégé de Dieu! que votre séjour au milieu de nous vous soit agréable! Quant à nous, Monseigneur, nous ne pouvons vous exprimer assez la joie et la reconnaissance de nos cœurs.

Monseigneur répondit que les hommages qui lui étaient offerts au nom des autorités de Madagascar ne pouvaient lui être présentés d'une manière plus honorable que par le fils du premier ministre, que la chrétienté naissante de Madagascar ne pouvait elle-même avoir d'organe plus autorisé qu'un jeune homme dont la foi était aussi éclairée que sincère et profonde.

point des larmes hypocrites! Oh! traverser de nouveau la tête haute ces ces rues qui me virent si heureux et si fier, serrer la main des Grands d'Espagne qui furent mes amis, entendre le Roi m'assurer de son amitié, retrouver une partie des biens qui me furent arrachés par Lello! Oui, ce serait une belle victoire!

Alonso Cana ne répondit point, ses yeux venaient de tomber sur la statuette de Saint-François, sculptée avec tant d'inspiration et si vivement admirée quelques heures auparavant par les moines de Porta-Cœli.

Alonso marcha à grands pas dans sa cellule. Oh! noble et vaillant cœur! disait-il, tu as raison; c'est la Providence qui ramène Lello Lelli sur le théâtre de son crime... C'est à Madrid seulement qu'il me sera possible d'achever ton œuvre, et de prouver à tous que les larmes versées par moi sur la tombe de Mercédès, n'étaient

à notre égard, et deux officiers du bord, oustros en grande tenue. La Rance avait tous ses mâts pavoiés; un bâtiment Anglais, au mouillage, avait pareillement arboré ses couleurs et ses pavois. Tandis que nous nous avançons ainsi vers la plage, couverte d'une multitude de peuple le canon du bord retentissait majestueusement et annonçait à la grande terre (Tany-Bé) qu'un évêque catholique venait la visiter au nom du Seigneur.

M. Soumagne, consul français, se présente le premier pour complimenter Monseigneur, et le fit en des termes pleins de noblesse et d'à-propos. Monseigneur lui répondit qu'il était heureux, en mettant le pied sur ce rivage, d'y trouver la France représentée, de voir qu'à Madagascar comme à toutes les extrémités du monde, elle se fait un devoir d'honorer la religion catholique, ainsi que ses ministres.

Monseigneur, ainsi que les excellentes paroles que vous venez de m'adresser, me prouvent que vous vous inspirez des nobles traditions, que vous en remerciez, et je vous remercie en particulier des vœux que vous faites pour le succès de cette pègrination tout apostolique que j'entreprends. Puis-je contribuer quelque peu à faire connaître davantage dans ce pays et qui est destinée à faire le bonheur de tous les peuples qui se soumettent à sa salutaire influence.

Après avoir longtemps et ardemment désiré de voir un évêque catholique descendre sur notre terre de Madagascar, voici enfin nos vœux satisfaits; et notre patrie est honorée de votre présence. Je parais devant vous comme représentant de l'autorité malgache et des chrétiens. Je suis heureux de pouvoir offrir à Votre Grandeur, en leur nom, nos hommages les plus respectueux et les plus affectueux.

Monseigneur répondit que les hommages qui lui étaient offerts au nom des autorités de Madagascar ne pouvaient lui être présentés d'une manière plus honorable que par le fils du premier ministre, que la chrétienté naissante de Madagascar ne pouvait elle-même avoir d'organe plus autorisé qu'un jeune homme dont la foi était aussi éclairée que sincère et profonde.

Non, dit-il, j'ai trop souffert, je reste. Depuis un moment la porte de la cellule s'était ouverte, et le père Eusebio se tenait debout sur le seuil.

Partez, dit-il, mon fils, partez; la lutte que vous subissez est au-dessus de vos forces... Souvenez-vous d'ailleurs des paroles du saint vieillard qui, ce matin, vous répétait que pour vous l'heure du repos en Dieu n'était pas arrivée.

Alonso tenta de résister encore, mais il se défendait faiblement de partir. Le père Eusebio avait raison, Alonso attiré, captivé par la douceur de la vie monacale n'était cependant pas prêt à

l'accepter tout entière. Il en voulait bien pratiquer les austérités, il reculait devant certains renoncements. Le père Eusebio dut pourtant employer son influence, et même son autorité, pour obtenir que le mari de Mercédès quittât avec Miguel la Chartreuse de Porta-Cœli.

vous avez admiré ses grandeurs, toutes ses gloires. Or, ce qui a fait cette France si grande et si prospère, c'est avant tout la religion catholique, témoin ce mot d'un historien protestant: Les évêques ont fait la France comme les abeilles composent une ruche. — J'offre à Dieu les vœux les plus sincères pour cette grande île africaine, et je crois n'en pouvoir former de meilleurs pour sa prospérité que de souhaiter qu'elle devienne bientôt une terre catholique.

Le cortège se mit ensuite en marche pour se rendre à la résidence des PP. Jésuites. Le parcours de vingt minutes environ qui nous en séparait était agréablement décoré de tentures et de feuillages. La chapelle des Pères, quoique assez spacieuse, était devenue beaucoup trop petite pour la foule qui s'y précipitait. Monseigneur donna la bénédiction du Saint-Sacrement, et, bien que fatigué de la traversée, il ne put s'empêcher d'adresser quelques mots à cet auditoire avide de l'entendre, et de lui dire combien il rendait grâce au Ciel de trouver sur cette terre, encore naguère toute païenne, un temple catholique, et de pouvoir bénir, sur ces bords africains, les enfants de la France, et tout spécialement ceux de son diocèse de Bourbon.

Pendant qu'il parlait, les canons de la batterie de Tamatave tonnaient avec éclat et saluaient par quinze salves l'évêque catholique de Bourbon. A la sortie de l'église, nous trouvâmes une compagnie de soldats malgaches et une musique; le gouverneur de Tamatave, ayant appris que Sa Grandeur se proposait de lui rendre visite, les avait envoyés pour lui faire escorte. Nous nous rendîmes donc, ou plutôt l'on nous transporta sur des tacons, chez M. le gouverneur, en compagnie de M. le consul français, des RR. PP. de Lavaissière, Ailloud, Faure et Chenet. Le fonctionnaire hova, entouré de ses officiers et de sa garde, nous reçut dans l'hémicycle ou enceinte du fort, qui sert de cour d'honneur. Quant nous eûmes salué, en entrant, le drapeau des Hovas, on joua, après l'air national des Malgaches, l'air national de la France; puis le gouverneur nous introduisit dans ses appartements et nous offrit divers rafraîchissements avec la meilleure grâce. On porta successivement la santé de la reine, du premier ministre et de Monseigneur. Sa Grandeur porta, à son tour, celle du gouverneur, en le remerciant de nouveau de l'accueil si solennel et si honorable qui lui était fait de la part des autorités malgaches.

Nous fûmes ramenés à la résidence, par ordre du gouverneur, avec le même cérémonial et la même escorte. Dans la soirée, Monseigneur rendit également visite à MM. les consuls de France et d'Angleterre et à la princesse Juliette Fische, dont le dévouement à la France et à la mission catholique est aussi sincère qu'actif et intelligent.

La journée était finie, et Monseigneur n'avait qu'à se féliciter d'un accueil si sympathique de la part de tous. Le lendemain samedi, ce nous fut une diversion très-agréable d'assister, avec MM. les consuls de France, d'Angleterre et des Etats-Unis, à la distribution des prix chez les Frères des Ecoles chrétiennes. Nous eûmes ainsi occasion de constater à Madagascar, comme à Bourbon, l'importance et l'efficacité des ser-

vice rendus par ces laborieux et dévoués éducateurs de la jeunesse. Le lendemain dimanche, jour de l'Assomption, Sa Grandeur célébra la messe et adressa, après l'Evangile, à la nombreuse assistance qui remplissait l'église, des paroles qui firent la plus profonde et la plus heureuse impression.

Monseigneur rappela aux Français et aux Créoles résidant à Tamatave qu'ils n'avaient point été amenés sur cette plage idolâtre sans un dessein particulier de la Providence, et qu'ils devaient, à l'exemple des anciens colons français du Canada et des Irlandais des Etats-Unis, se faire, par leur conduite, leur influence, leurs paroles et leurs prières, les propagateurs de l'Evangile et les missionnaires de la véritable civilisation.

Sa Grandeur donna ensuite le sacrement de confirmation à une soixantaine de personnes environ. A l'issue de la cérémonie les nuages et les brouillards de la veille s'étaient dissipés comme par enchantement, et ainsi une magnifique procession, à laquelle toute la population assistait, heureuse et fière de vivre et de contempler un évêque; put se déployer à travers les rues et le long de la plage. Rien n'était plus touchant pour nous que d'entendre, sur cette terre il y a si peu de temps encore complètement idolâtre, retentir les louanges de la Reine du Ciel tour à tour dans la langue de l'Eglise et dans l'idiotisme si harmonieux et si musical des Hovas. Bannières et oriflammes, aussi bien que chants et musiques, rien ne manquait à la grâce et au charme de cette procession, et l'on se serait cru, selon la remarque de Monseigneur, à Bourbon, ou plutôt sur la terre de France.

A midi, une gracieuse invitation des Pères, avait réuni, à la résidence, autour de Sa Grandeur, MM. les consuls de France et d'Angleterre. Dans l'après-midi, nous avions, comme la veille, une véritable satisfaction, en assistant, avec une très-nombreuse réunion, et en compagnie de MM. les consuls, à la distribution des prix chez les Sœurs de Saint-Joseph. Même surprise et même remarque que chez les Frères; ces femmes admirables, comme aimait à le proclamer Monseigneur, apportent à cette terre lointaine, dans les plis de leur robe, mais au prix de mille sacrifices et de mille fatigues, tous les bienfaits de la civilisation et tous les trésors du Ciel.

Les compagnies de porteurs s'organisent; c'est tout un bataillon qui doit nous accompagner; déjà nous avons fait, pour rendre nos visites, l'expérience du filanço ou tacon. Le fauteuil de Bourbon n'en est qu'une disgracieuse et lourde contrefaçon.

Ce matin, lundi 16, l'horizon s'éclaircit de plus en plus et le temps promet d'être beau pour notre caravane. Monseigneur reçoit à l'instant même, du gouverneur de Tamatave, une très-aimable invitation à dîner pour lui et ses compagnons de voyage. Comme le style épistolaire malgache n'est pas encore très-connu à Bourbon, vous ne trouverez point hors de propos que je vous donne ici la traduction littérale de cette pièce, qui prouve en même temps la

Bref, nous sommes plus que satisfaits de tout ce que nous avons vu à Tamatave, et nous nous préparons à partir demain, remplis de confiance et d'ardeur, pour Tananarive. Nos compagnies de porteurs s'organisent; c'est tout un bataillon qui doit nous accompagner; déjà nous avons fait, pour rendre nos visites, l'expérience du filanço ou tacon. Le fauteuil de Bourbon n'en est qu'une disgracieuse et lourde contrefaçon.

Ce matin, lundi 16, l'horizon s'éclaircit de plus en plus et le temps promet d'être beau pour notre caravane. Monseigneur reçoit à l'instant même, du gouverneur de Tamatave, une très-aimable invitation à dîner pour lui et ses compagnons de voyage. Comme le style épistolaire malgache n'est pas encore très-connu à Bourbon, vous ne trouverez point hors de propos que je vous donne ici la traduction littérale de cette pièce, qui prouve en même temps la

Comme il en franchissait le seuil, le vieux moine aveugle étendit les mains vers lui: Tu reviendras, dit-il, tu reviendras dans l'arche, anéanti, brisé par la douleur, et si broyé sous le poids de ta croix, que la force te manquera pour te relever... Oui, tu reviendras, mais cette fois pour n'en jamais sortir, et pour juger de si haut les choses de la terre, que tu ne voudras plus contempler que les choses du ciel!

(A suivre).

Feuilleton du Journal de Roubaix du 15 OCTOBRE 1875.

LE PARDON DU MOINE

PAR RAOUL DE NAVERY. XIV LA STATUETTE DE SAINT-FRANÇOIS (Suite). -- Je crois plus que jamais à la punition du coupable, maître. -- Pourquoi? -- Lello Lelli est arrivé en Espagne, il y a un mois. -- Il a osé reparaitre... -- Nul, vous le savez, ne l'accuse bien en face; d'ailleurs, il est en ce moment couvert par une protection toute-puissante près de Philippe IV. -- Laquelle? -- Celle de Ribeira. -- L'Espagnole est à Madrid? -- Et en faveur... ajouta Miguel. Alonso Cana laissa tomber sa tête sur sa poitrine. -- Tu seras seul, tout seul, dit-il lentement à Miguel, pour lutter contre deux misérables que le juge Rosalès soutiendra; seul pour démasquer Lello,

l'enceinte de cette maison pour m'en arracher.

Tarifa est maintenant en correspondance avec Rosalès... Vous avez fait ici sept tableaux dont la perfection vous a trahi, comme vos œuvres dans la galerie du comte Aguidas vous avaient dénoncé... Croyez-moi, vous ne courrez pas plus de danger à Madrid, qu'à trois lieues de Valence... Nous nous verrons chaque jour; nous concerterons nos projets; nous finirons par faire triompher la vérité, et le scélérat qui a brisé votre vie expiera vos souffrances par son supplice. Votre innocence prouvée, vous redevenez le grand Alonso Cana... Philippe IV vous dédommage d'une trop longue épreuve; le prestige de vos malheurs augmente celui de votre génie, et le Michel-Ange de l'Espagne, objet d'une universelle admiration, parvient à oublier ce qu'aujourd'hui il croit inoubliable...

Alonso marchait à grands pas dans sa cellule. Oh! noble et vaillant cœur! disait-il, tu as raison; c'est la Providence qui ramène Lello Lelli sur le théâtre de son crime... C'est à Madrid seulement qu'il me sera possible d'achever ton œuvre, et de prouver à tous que les larmes versées par moi sur la tombe de Mercédès, n'étaient

point des larmes hypocrites! Oh! traverser de nouveau la tête haute ces ces rues qui me virent si heureux et si fier, serrer la main des Grands d'Espagne qui furent mes amis, entendre le Roi m'assurer de son amitié, retrouver une partie des biens qui me furent arrachés par Lello! Oui, ce serait une belle victoire!

Alonso Cana ne répondit point, ses yeux venaient de tomber sur la statuette de Saint-François, sculptée avec tant d'inspiration et si vivement admirée quelques heures auparavant par les moines de Porta-Cœli.

Alonso marcha à grands pas dans sa cellule. Oh! noble et vaillant cœur! disait-il, tu as raison; c'est la Providence qui ramène Lello Lelli sur le théâtre de son crime... C'est à Madrid seulement qu'il me sera possible d'achever ton œuvre, et de prouver à tous que les larmes versées par moi sur la tombe de Mercédès, n'étaient

Non, dit-il, j'ai trop souffert, je reste. Depuis un moment la porte de la cellule s'était ouverte, et le père Eusebio se tenait debout sur le seuil.

Partez, dit-il, mon fils, partez; la lutte que vous subissez est au-dessus de vos forces... Souvenez-vous d'ailleurs des paroles du saint vieillard qui, ce matin, vous répétait que pour vous l'heure du repos en Dieu n'était pas arrivée.

Alonso tenta de résister encore, mais il se défendait faiblement de partir. Le père Eusebio avait raison, Alonso attiré, captivé par la douceur de la vie monacale n'était cependant pas prêt à

l'accepter tout entière. Il en voulait bien pratiquer les austérités, il reculait devant certains renoncements.

Le père Eusebio dut pourtant employer son influence, et même son autorité, pour obtenir que le mari de Mercédès quittât avec Miguel la Chartreuse de Porta-Cœli.

Comme il en franchissait le seuil, le vieux moine aveugle étendit les mains vers lui: Tu reviendras, dit-il, tu reviendras dans l'arche, anéanti, brisé par la douleur, et si broyé sous le poids de ta croix, que la force te manquera pour te relever... Oui, tu reviendras, mais cette fois pour n'en jamais sortir, et pour juger de si haut les choses de la terre, que tu ne voudras plus contempler que les choses du ciel!

(A suivre).